

Józef Kulisz, Aleksandra Mostowska Baliszewska

Jésus de l'histoire et le Christ de la foi

Collectanea Theologica 68/Fasciculus specialis, 89-114

1998

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

JÓZEF KULISZ SJ
ALEKSANDRA MOSTOWSKA BALISZEWSKA

JÉSUS DE L'HISTOIRE ET LE CHRIST DE LA FOI

Dans les années 60 de notre siècle Leszek Kołakowski a rappelé à l'Europe, et surtout aux pays assujettis par l'idéologie marxiste, que „...la personne et l'enseignement de Jésus-Christ ne peuvent pas être effacés de notre culture si celle-ci doit toujours exister et se former encore. Le personnage de cet homme qui, pendant des siècles, n'était pas un simple enseignant de dogmes mais l'exemple des plus brillantes valeurs humaines ne peut pas tout d'un coup tomber dans l'insignifiance sans rompre définitivement la continuité de la vie spirituelle...”¹. Selon le philosophe polonais Jésus-Christ demeure dans notre culture non seulement pour ceux qui croient en sa divinité. Il est présent tout d'abord par les valeurs auxquelles il a donné cours. Ces valeurs étaient complètement nouvelles et elles le restent toujours dans notre culture². Ce n'étaient jamais de vérités abstraites, tout au contraire, dès le début elles vivaient et restaient en stricte liaison avec Sa vie telle que la tradition nous l'a transmise. Jésus a d'abord réalisé ces valeurs dans sa vie, il les défendait jusqu'au bout et sans détours. „Il (Jésus) était donc, poursuit Kołakowski, exemple de cet autenticisme radical dans lequel seulement chaque individu peut vraiment donner la vie à ses propres valeurs”³.

¹ L. Kołakowski, *Jezus Chrystus Prorok i Reformator*, Argumenty, nr 51/52 (1965), 7.

² L'auteur énumère les valeurs suivantes: suppression de la loi en faveur de l'amour; perspective de l'élimination de la violence des rapports humains; ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra; annulation de l'idée du peuple élu; futilité naturelle de la vie terrestre. L'auteur écrit qu'on peut dire que „cela a bien existé” avant Jésus, par exemple dans les religions asiatiques. C'est vrai, mais dans la culture méditerranéenne – et nous y appartenons – ces valeurs sont liés à Jésus et sa vie. *Ibid.*, 7.

³ *Ibid.*, 7.

Jean Guitton, grand penseur français, un peu avant L. Kořakowski, a montré aussi la place et le sens de Jésus dans l'histoire humaine⁴. On ne peut pas, selon le philosophe français, isoler Jésus de l'histoire et le montrer comme un point existant quelque part dans le passé. Il ne rassemble non plus aux autres personnages qui ont laissé une trace dans l'histoire. L'étude de l'histoire montre qu'il était son moteur qui la poussait au développement. Or l'histoire est un processus de mûrissement, de recherche et création de valeurs, c'est une grande „construction” de la vie spirituelle dans laquelle l'humanité crée, avec sollicitude, ce qui est humain. Sur cette grande lignée du développement humain on peut découvrir la place privilégiée de Jésus. Il est Énergie, „...qui brise la durée en deux parts autour de lui, créant en arrière de lui un passé absolu, créant en avant de lui un avenir indéfini, et occupant cette durée humaine avec une telle puissance qu'on peut douter de lui et même l'anéantir, mais qu'il serait stupide d'attendre ou même de concevoir soit un nouveau Jésus soit un Sur-Jésus”⁵. Jésus a d'abord sécoué et brûlé les valeurs inébranlables - religion romaine et juive. Toutes les deux semblaient inébranlables, et pour cette raison éternelles. La romaine - gardée par l'État, la juive - fondée dans le temps par le Créateur de l'Univers. La religion romaine, se décomposant par le bas a disparu, et le judaïsme „...brisé dans son élan, demeure désormais comme un témoin de souffrance et d'attente”⁶. Parmi plusieurs valeurs prenant leur sources dans Jésus et formant jusqu'aujourd'hui la conscience humaine il suffit d'en énumérer deux - le concept de l'amour humain et le concept de l'histoire - pour comprendre qu'elles constituent une force et lumière intellectuelle dans la matière de l'histoire humaine⁷.

C'est aussi Jean Paul II⁸ qui parle de la nécessité d'une interprétation nouvelle et approfondie du mystère de Jésus-Christ, d'une interpré-

⁴ J. Guitton, *Le problème de Jésus et les fondements du témoignage chrétien*, t. 1, Paris 1950; le même, *Le problème de Jésus, Divinité et résurrection*, t. 2, Paris 1953; le même, *Jésus*, Paris 1956 – trad. pol. *Jezus*, Warszawa 1956.

⁵ J. Guitton, *Jésus*, œuvre citée, 381-382.

⁶ *Ibid.*, 381.

⁷ *Ibid.*, 381.

⁸ Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* du Souverain Pontife Jean-Paul II à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles, sur la préparation du Jubilé de l'An 2000, Vatican 1994.

tation à l'échelle des besoins du XX^{ème} siècle qu'on voit décliner. „Le fait que le Verbe éternel ait assumé dans la plénitude du temps la condition de créature confère à l'événement de Bethléem, il y a deux mille ans, une singulière valeur cosmique. Grâce au Verbe, le monde des créatures se présente comme cosmos, c'est-à-dire comme univers ordonné”⁹. Il nous faut aujourd'hui redécouvrir le Christ Sauveur et Évangélisteur..., redécouvrir le sens et la valeur première de l'enseignement des Apôtres sur la personne de Jésus-Christ et son mystère de salut. En effet c'est en Jésus que le Père Célèste, avec amour, vient à notre rencontre et s'entretient avec l'humanité de tous les temps en manifestant en Lui son dessein de salut - rassemblement de l'humanité dans l'amour révélé et unissant¹⁰.

Les chemins pour connaître le mystère de Jésus Christ étaient pendant des siècles la catéchèse et la liturgie dans lesquelles l'Église transmettait et le fait toujours le premier sens et les valeurs, c'est-à-dire l'expérience des Apôtres. Le pape, en appelant à redécouvrir le sens de Jésus-Christ, invite à une étude approfondie du *Catéchisme de l'Église catholique* qui présente fidèlement et organiquement l'enseignement de l'Écriture sainte, de la Tradition vivante dans l'Église et du Magistère authentique, de même que l'héritage spirituel des Pères, des saints et des saintes de l'Église... Par souci de réalisme, on n'omettra pas d'informer la conscience des fidèles au sujet des erreurs concernant la personne du Christ, en éclairant avec justesse les oppositions qui se manifestent contre Lui et contre l'Église”¹¹.

Recherche de Jésus historique hors de la science et de la Tradition de l'Église

Des idées éronées au sujet de la personne du Christ ont toujours accompagné l'enseignement de l'Église. Il suffit de mentionner ici de l'antiquité chrétienne au moins l'enseignement des docètes, ébionites, d'Arius, Nestorius, Eutychès, Pélégus et d'autres. Leurs

⁹ Ibid., nr 3.

¹⁰ Ibid., nr 40; 42.

¹¹ Ibid., nr 42.

idées ont été reprises avec plus de force et plus nettement au Siècle des lumières.

C'est dans l'humanisme de la Renaissance, dans le socianisme et le déisme qu'il faut rechercher les racines de la pensée du Siècle des lumières. Dans cette nouvelle période la philosophie commence à gagner une autonomie - elle n'est plus une servante de la théologie. C'est alors que naît une nouvelle vision du monde et de la science pour lesquels l'expérience devient critère de la vérité. Tout ce que l'homme vit - religion, moralité, droit, société - est soumis à une critique et une nouvelle évaluation de la raison dans laquelle on a mis une confiance sans limites. Kant a défini le Siècle des lumières comme la fin de l'enfance de l'humanité où elle se trouvait par sa propre faute. La période de l'enfance dans la conception de Kant c'est l'incapacité de l'homme de se faire gouverner par sa propre raison. Sapere aude - aie le courage de penser - voilà la devise du Siècle des lumières. Seule la réflexion peut libérer l'homme de l'illusion, le délivrer de la folie et l'amener à une vraie maturité - la réflexion rationnelle¹².

Le processus de la naissance du Siècle des lumières s'est manifesté d'une manière particulière en Angleterre, son épanouissement et déclin s'est fait en France. Pourtant la force du rationalisme nouveau-né a apparu dans sa plénitude en Allemagne donnant naissance et ensuite épanouissement à la théologie protestante libérale.

C'est en Allemagne que les idées du Siècle des lumières - comme l'a écrit D. Strauss - ont été utilisées pour la première fois et avec toute conséquence dans les études sur la religion et surtout sur le christianisme par H.S. Reimarus (1693-1768)¹³. C'est Reimarus qui est devenu le suivant, après Wolff, anneau de la formation du rationalisme et finalement de la théologie libérale dont le berceau était l'Allemagne¹⁴.

H.S. Reimarus était partisan de la pensée philosophique de Ch. Wolff (mort en 1754) - le plus efficace enseignant de la pensée du

¹² J. L. Dumas, *Histoire de la pensée, Renaissance et siècle des Lumières*, t. 2, Paris 1990, 301-302.

¹³ D.S. Strauss, *Der alte und neue Glaube*, Leipzig 1872; (trad. pol. *Stara i nowa wiara*, Kraków 1911, 28).

¹⁴ *Ibid.*, 30.

Siècle des lumières en Allemagne. Il enseignait à l'université de Halle et à Marburg. Selon lui la tâche de la philosophie c'est une lente instruction et formation de l'esprit et du cœur et, par là même, construction de l'entente entre les hommes. Enfin, la philosophie, d'après lui, délivrera l'humanité des croyances qui prennent leurs sources dans la Révélation, car la source d'une vraie religion demeure dans la raison humaine qui parvient à connaître Dieu à partir de la beauté et l'ordre de l'univers. Avec la connaissance l'homme étend aussi sa liberté¹⁵. La tâche de la science, et surtout des sciences sociales, ne consiste pas à montrer ce qui est, mais ce qui devrait être - de faire donc naître l'espoir que grâce à la connaissance on peut vivre autrement et mieux. Wolff était appelé „maître de l'école allemande"¹⁶.

L'acceptation de la pensée du maître a fait que Reimarus comme jeune homme avait déjà perdu la foi en Dieu de la Révélation. Après avoir fini ses études (philosophie et langues orientales), il a mené les cours de philosophie à l'université de Wittenberg, ensuite à l'école supérieure de Wismar, et finalement il s'est installé dans sa ville natale Hamburg où, jusqu'à sa mort, il a été professeur des langues orientales. Il a publié quelques œuvres dans lesquelles il a s'est montré un défenseur ardent de la religion naturelle¹⁷. Dans sa conception, la religion naturelle n'était pas une alternative pour la religion révélée, mais le début du chemin qui comprend des vérités religieuses acceptables par tous les hommes car découvertes par eux-mêmes. La raison humaine, selon lui, est capable de déduire l'existence de Dieu, appelé de diverses manières, de la beauté de l'univers créé et de l'ordre du cosmos. Ensuite, l'homme est obligé de rendre hommage de plusieurs manières à ce Dieu connu par la raison. La vertu - la vie en accord avec la raison, donc une dévotion raisonnable, la punition des fautes commises, ainsi que la réparation de l'ordre violé, l'existence de l'âme immortelle et la foi au jugement juste après la mort - c'étaient les prin-

¹⁵ Voir A. Grabner-Haider, *Kritische Religionsphilosophie, Europäische und außereuropäische Kulturen*, Graz, Wien, Köln 1993, 157.

¹⁶ J.L. Dumas, *œuvre citée*, 304.

¹⁷ Par exemple *Die vornehmsten Wahrheiten der natürlichen Religion in zehn Abhandlungen auf eine begreifliche Art erklärt und gerettet*, Hamburg 1754. Ce travail a été publié en deux tomes à Göttingen en 1985.

cipaux dogmes de la religion de la raison, appelée naturelle. L'idée de la religion naturelle a été adoptée par Reimarus de son ami d'Hamburg B. H. Brockes mais surtout des déistes anglais: R. Hooker. H. de Cherbury, J. Toland, M. Tindal et A. Collins¹⁸. Elle naît, selon les déistes, de la connaissance rationnelle, c'est pourquoi elle devrait être critère de toute vérité religieuse. Suivant ce principe Reimarus a rassemblé tous les doutes qui devaient prouver que l'An-cien et le Nouveau Testament ne sont pas des Livres de Révélation. Par le même le christianisme n'est pas une religion révélée.

Dans sa critique des Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament Reimarus a eu des prédécesseurs. Ainsi donc l'herméneute luthérien M. Flaucius Illyricus a posé les principes d'une nouvelle méthode exégophilologique. Aux termes de cette méthode les affirmations de la Bible doivent être expliquées dans l'esprit de toute l'Écriture sainte. L'auteur des livres bibliques est Dieu lui-même, et leur diversité extérieure vient du fait que pour les écrire il s'est servi des hommes. Ensuite, J.L. Schmidt enseignait que la même méthode de recherche - l'herméneutique, qu'on utilisait dans l'analyse des œuvres littéraires et philosophiques devrait être appliquée à l'Écriture sainte. Son application permettrait de découvrir une vérité religieuse générale accessible pour tout esprit humain. Reimarus a appliqué ces principes et ce genre d'herméneutique dans son ouvrage consacré à la religion naturelle. L'auteur n'a pas eu le courage de le publier de son vivant à cause de la manière dont il combattait la religion révélée. Ce n'est que G.E. Lessing qui l'a fait dans les années 1774-1778¹⁹.

¹⁸ A. Grabner-Haider, œuvre citée, 143; 157.

¹⁹ L'ouvrage était intitulé: *Apologie oder Schutzschrift für die vernünftigen Verehrer Gottes*. Lessing, après la mort de Reimarus, a reçu probablement une copie de l'ouvrage de la fille de l'auteur Elise. Lessing comme bibliothécaire à Wolfenbüttel publiait la revue *Beiträge zur Geschichte und Literatur, aus den Schätzen der herzoglichen Bibliothek in Wolfenbüttel*. C'est dans cette revue qu'il a publié un fragment de l'ouvrage en sept parties - *Wolfenbüttler Fragmente, soit Fragmente eines ungenannten*. Voir aussi L. Cl. Fillion, *Les étapes du rationalisme dans ses attaques contre Les Évangiles et la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Paris 1911, 11-13; H. Graf Rewelentov, *Sullo scopo di Gesù e dei suoi discepoli il contributo di Hermann Samuel Reimarus all'indagine del Nuovo Testamento, dans: Il Gesù storico, problema della modernità* (œuvre collective), Piemme 1988, 100-101.

Partant des principes du rationalisme du Siècle des lumières Reimarus a mis en question l'image de Jésus transmis par l'enseignement de l'Église. Chacune des quatre évangiles que l'Église prend pour vraies, selon l'auteur de l'Apologie, nous montre une autre image de Jésus. Cette différence se fait apercevoir particulièrement quand on compare l'évangile la plus ancienne attribuée à saint Marc et celle écrite vers la fin du Ier siècle par saint Jean. Encore une autre image nous est transmise par les évangiles apocryphes. Reimarus constate que Jean l'Évangéliste n'a eu aucun fondement historique pour appeler Jésus le Verbe incarné ou le Fils de Dieu. Le mystère de Jésus dans l'évangile selon saint Jean est une expression de la foi de l'Église qui a apparu plus tard. La communauté des fidèles représentée par saint Jean a appelé Jésus Dieu sous l'influence d'un événement que nous ignorons. Sous le jour de cette expérience un peu vague, on a appelé Jésus la Voie, la Vie, la Lumière et enfin le Fils de Dieu. Selon Reimarus et tout le Siècle des lumières l'évangile selon saint Jean serait une évangile spirituelle montrant l'importance de Jésus dans la vie spirituelle de la communauté de la fin du Ier siècle²⁰.

Jésus de Reimarus

Qui était donc Jésus historique selon Reimarus?

Jésus était un enseignant ambulant et un maître enseignant la morale résultant de la nature raisonnable de l'homme. Il se prenait pour le Messie, mais le Messie au sens politique qui voulait délivrer sa nation de la domination des Romains. Cet espoir était partagé par ses disciples qui voyaient déjà leur place dans le futur royaume terrestre. Il était considéré comme un homme parfait, mais uniquement dans les limites de ce qui est humain. Il n'avait non plus l'intention de fonder une nouvelle religion, il voulait seulement renouveler la foi de l'Israël en lui donnant une dimension plus

²⁰ Aujourd'hui on sait que les thèses du Siècle des lumières et de Reimarus étaient fausses. Voir F. Dreyfus OP, *Czy Jezus wiedział, że jest Bogiem?* (trad. du français), Poznań 1995.

rationnelle. Par son comportement conséquent, il pensait renverser, à l'aide du peuple, le pouvoir de l'Israël de ce temps-là et se proclamer Messie politique. Le Sanhédrin a pénétré les intentions de Jésus et l'a condamné à mort comme délinquant politique. Quelque temps après la mort de Jésus, ses disciples ont volé son corps et se sont mis à proclamer qu'il avait été Sauveur au sens spirituel. Ils ont imaginé également une histoire de sa résurrection et ascension en annonçant sa future venue en tant que Juge à la fin de l'histoire. Ainsi donc à la base du christianisme réside le mensonge des disciples de Jésus. De la religion naturelle, que proclamait et professait Jésus lui-même, ses disciples ont fait une nouvelle religion se rapportant à une mystérieuse révélation qui n'avait jamais eu lieu. Aujourd'hui il ne reste aucun doute que Reimarus, essayant de reconstruire la „vraie” image de Jésus historique et les débuts du christianisme, a puisé dans les acquis de la pensée des déistes anglais. Pourtant, bien qu'ils soupçonnent que les apôtres avaient volé Jésus du tombeau pour proclamer sa résurrection, ils n'ont jamais pris Jésus pour le menteur et le délinquant politique. Une telle hypothèse ne se trouvait pas dans leur perspective de recherches historiques et philosophiques. C'est Reimarus qui l'a fait le premier. On ne sait pas pourtant s'il a créé lui-même cette hypothèse ou s'il l'a tirée d'une source que nous ignorons et qui existait de son temps²¹.

Jésus - l'invention du milieu

Les opinions de Reimarus ont été reprises et développées par les partisans de la théologie protestante libérale. Le „hiatus”, créé entre Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, augmentait de plus en plus dans la théologie protestante à la suite d'une application tendentieuse de la méthode historique et morphologique - Formgeschichte²² - dans les recher-

²¹ W. Gericke, Hermann Samuel Reimarus e la letteratura underground del suo tempo, dans: *Il Gesù storico, œuvre citée*, 114.

²² Les auteurs de cette méthode étaient trois théologiens protestants – les exégètes libéraux: M. Dibelius, K. L. Schmidt et R. Bultmann. On peut trouver une bonne étude de cette méthode et un commentaire des ouvrages de ces théologiens dans le livre de G. Magnani SJ, *Introduzione alla cristologia fondamentale*, Roma 1976, 182–272.

ches exégétiques sur l'Évangile. Les initiateurs de ces recherches, en utilisant l'histoire des formes (c'est ainsi qu'il faut comprendre le terme *Formgeschichte*), ont profité aussi, en vue d'une meilleure efficacité des recherches, de l'idée du XIX^{ème} siècle du développement évolutif et des données récentes de l'histoire de la religion. Selon leur principe la nouvelle méthode - l'histoire des formes - devait permettre de relire et suivre la naissance des évangiles canoniques dans le milieu protochrétien au cours de quarante années qui ont précédé leur rédaction et finalement leur mise par écrit. Dans la proclamation orale on a vu apparaître, en fonction des besoins et des étapes de la formation religieuse de l'auditoire, diverses formes d'enseignement - paraboles, logia de Jésus. Selon les scientifiques, la méthode des formes²³ permettait de suivre leur développement et compréhension. Évidemment, la transmission orale a duré de longues années, et son processus, déterminé par les lois historiques du développement, dépendait de l'ambiance du moment donné, des besoins de culte ou des intérêts religieux. Pour connaître les besoins qui déterminaient le type et la forme de la prédication, il faut bien connaître l'entourage de la première communauté de l'Église. L'entourage et ses conditions ont été appelés par les auteurs de *Formgeschichte*, suivant H. Günkel, *Sitz im Leben*. Selon eux le milieu, dans lequel vivait la première communauté de l'Église, constitue la préhistoire de l'Évangile. L'image de Jésus - confessé comme Christ - a été formée par la communauté dont la puissance créatrice a donné naissance à un génie religieux qui, stimulé par les besoins du moment, a conçu des idées assouvissant les besoins religieux de la communauté.

Les opinions sur Jésus dans les recherches de A. Schweitzer

Au cours de deux cents ans après la mort de Reimarus on a écrit des dizaines de biographies de Jésus et d'autres ouvrages au sujet de son historicité dans lesquels, en utilisant l'histoire des

²³ On a distingué trois types de la catéchèse – genres littéraires: paradigmes – enseignement ayant pour but l'instruction les fidèles; nouvelles (le terme de R. Bultmann) – montrant Jésus comme faiseur des miracles; parenèses – répétition des paroles – des logia de Jésus.

formes, on a, de diverses manières, développé les principes de la philosophie du Siècle des lumières. On peut connaître leur contenu, qui a souvent un caractère de roman policier²⁴, grâce à l'œuvre mémorable d'A. Schweitzer (1875-1965)²⁵. Schweitzer - théologien, médecin, organiste et grand humaniste de notre temps, lauréat du Prix Nobel de la Paix (1952) - s'est donné la peine de rechercher de nouveau la vraie image de Jésus historique. Le théologien de Strasbourg, en élaborant et systématisant la pluralité et diversité des opinions sur Jésus, ainsi qu'en recherchant la vraie image de Jésus, a vécu son propre drame. Il a écrit: „Moi-même, j'ai souffert, car j'ai dû mettre la main à la destruction de l'image de Jésus à laquelle faisait appel le christianisme libéral”²⁶. Il se rendait compte du fait que beaucoup n'accepteront pas la thèse „...que Jésus historique doit être considéré comme faillible, si le Règne de Dieu, dont la venue très proche il proclamait, n'est pas venu”²⁷.

Le Siècle des lumières, selon Schweitzer, recherchait dans les évangiles une telle image de Jésus qu'elles ne pouvaient pas fournir. En imposant ses idéaux, la philosophie du Siècle des lumières voyait en Jésus un génie religieux de l'humanité, un ami des pauvres plein de romantisme, un partisan des idéaux sociaux, un prophète proclamant la proche venue de la fin du monde. Jésus identifiait la venue de la fin avec la venue du Règne de Dieu qu'il proclamait. Selon Schweitzer, le déisme, en rejetant l'image de Jésus transmis par l'Évangile, lui a attribué les désirs et les idéaux socio-philosophiques de son propre temps²⁸.

Schweitzer lui-même a commencé sa recherche du véritable Jésus de l'histoire par l'éclaircissement du problème de la Cène. Or, il était persuadé que nous „n'apercevons pas le problème de la

²⁴ W. Gericke, *œuvre citée*, 113.

²⁵ A. Schweitzer, *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung*, t. 1-2, München-Hamburg 1966. Cette édition est la dixième; la première a paru: München 1906. Un bon et sérieux recueil de la pensée de la théologie protestante libérale se trouve aussi dans l'ouvrage de L.Cl. Fillion, *Les étapes, œuvre citée*.

²⁶ A. Schweitzer, *Z mojego życia* (trad. de l'allemand), Warszawa 1981, 49.

²⁷ *Ibid.*, 48.

²⁸ *Ibid.*, 40-42; Voir aussi R. Latourelle, *L'accès à Jésus par les Évangiles, histoire et herméneutique*, Tournai-Montréal 1978, 33.

foi de Jésus et de la foi des premiers chrétiens sous leur vraie forme, car on ne les examine pas du point de vue du problème de la Cène et du baptême”²⁹. Il admettait que c’est uniquement la connaissance de l’univers des idées de Jésus et de celui des premiers chrétiens qui peut permettre de résoudre le problème du mystère de Jésus. En étudiant ce à quoi est arrivée la théologie scientifique jusqu’au XIX^{ème} siècle, ainsi qu’en étudiant l’univers des idées de Jésus et des premiers chrétiens, Schweitzer constate que les mots allégoriques de Jésus sur le pain et le vin n’étaient pas des mots qui instituèrent le sacrement de son Corps et Sang. Ce n’était qu’une action de grâce sur le pain et le vin. Ces mots donnaient seulement le caractère d’attente du festin messianique aussi bien à la Cène qu’à tous les repas de fête des premiers chrétiens. Le temps de repas, à l’aube de chaque dimanche, était le temps d’attente de sa nouvelle venue.

Or, Jésus vivait dans la période du judaïsme tardif où on attendait le Messie. Les visions de Messie, à cette époque-là, ont été formées par la prophétie du Livre de Daniel, le Livre de Hénoch, les Psaumes de Salomon, l’Apocalypse de Baruch. Jésus, à l’exemple de ses contemporains, identifiait le Messie avec le Fils de l’Homme du Livre de Daniel. Il devait venir dans les nuées et avec lui devait commencer le Règne de Dieu. Sa venue très proche devait être liée au jugement du monde et des hommes - les uns devraient accéder au bonheur du Royaume, les autres - seraient condamnés. Jésus qui partageait ces attentes, n’essayait pas de les changer ni spiritualiser. Il les a seulement imprégnés de son esprit éthique très fort. Il enseignait que les gens par leurs actes manifestent l’éthique de l’amour, car elle seule prouve l’appartenance à Dieu et constitue le signe qu’on est élu au Royaume. Ce sont, d’une manière particulière, les pauvres, les pauvres de cœur, ceux qui font œuvre de paix, les cœurs purs et les persécutés pour le Royaume qui sont élus au bonheur futur. Jésus lui-même attendait la proche fin du monde et le Règne de Messie. Il était persuadé que c’est seulement après la venue du Règne de Messie qu’il se manifesterait comme Messie. À un certain moment de sa vie Jésus était persuadé que l’heure du Règne de Dieu est venue. Néanmoins il se trompait. Pour

²⁹ A. Schweitzer, *Z mojego życia, œuvre citée*, 30.

rapprocher la venue du Règne de Dieu, il a décidé de donner sa vie comme rachat des péchés des croyants. Il l'a fait en s'appuyant sur la prophétie du Livre d'Isaïe sur le serviteur de Dieu souffrant pour les péchés des autres. La Cène était donc une action de grâce et d'attente de la venue du Règne de Dieu. C'est alors qu'il a annoncé aux disciples qu'il les retrouverait à la table commune au Royaume qui viendrait. Il prenait sa mort pour acte décisif de la venue du Règne de Dieu qu'il proclamait. Peut-être, à sa mort, il savait qu'il s'était trompé. Après le sabbat, les disciples en attendant que leur maître se manifesterait, l'ont vu en visions comme ressuscité. Cela les a persuadés que Jésus était chez Dieu et qu'il ne tarderait pas à venir comme Messie³⁰.

Ce qui touche, selon Schweitzer, chez Jésus historique „c'est sa soumission à Dieu. Dans ce sens-là, Jésus dépasse la personnalité dogmatique inventée sous l'influence de la métaphysique grecque qui veut qu'il soit omniscient et infallible”³¹.

Aujourd'hui Jésus exige de nous une seule chose, écrit Schweitzer, d'accepter et de rendre le sien cet amour qu'il a fait entrer dans le cercle de l'attente messianique du judaïsme tardif³².

Qui était donc Jésus et qui est-il pour Schweitzer? Il l'exprime de la manière suivante: „Il vient à nous anonyme, comme au moment où, au bord de la mer, il s'est approché à ces hommes-là qui ne savaient pas qui il était. Il prononce les mêmes mots: <<Suis-moi!>> et il nous montre les tâches qu'il doit accomplir à notre époque. Il ordonne. Et à ceux qui lui obéiront, aux sages et aux tout petits, il se révélera par ce qui leur sera donné de vivre en union avec lui pour la paix, l'action, la lutte et la souffrance. C'est alors qu'ils connaîtront le mystère inexprimable qui il est...”³³.

³⁰ Le même, 32–37. Voir aussi A. Schweitzer, *Reich Gottes und Christentum*, München 1995.

³¹ A. Schweitzer, *Z mojego życia*, œuvre citée, 48.

³² Ibidem, 48.

³³ Par ces mots l'auteur achève *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung*, t. 2. œuvre citée, 630. La version polonaise citée d'après le livre: *Z mojego życia*, œuvre citée, 48.

La recherche de Jésus au XX^{ème} siècle - R. Bultmann et F. Alt

La distinction: Jésus de l'histoire et Jésus de la foi, née au Siècle des lumières, reprise par Reimarus et Strauss et continuée par Kähler et Wrede, a été de nouveau reprise au XX^{ème} siècle par le théologien protestant R. Bultmann (1884-1976). Il se rendait compte du fait que le courant, appelé par Schweitzer *Leben-Jesu-Forschung*, essayant de trouver Jésus historique suivant quelques principes définis à priori, a fini par un échec. Bultmann écrivait: „...ce qu'on a écrit, depuis 50 ans sur Jésus, sa personnalité, son développement intérieur etc. est fantastique et romantique en même temps, car ne s'appuie pas sur des sources scientifiques”³⁴. Il acceptait le caractère historique de la personne de Jésus, bien qu'il trouve que „on ne peut rien dire sur la vie et personnalité de Jésus, car les sources chrétiennes ne s'y intéressent pas, elles sont fragmentaires et imbibées de légende et, ensuite, d'autres documents écrits sur lui n'existent pas”³⁵. Finalement, selon Bultmann, Jésus historique n'était pas important pour la foi de l'Église.

Le scepticisme, né au Siècle des lumières, par rapport au mystère de Jésus historique n'est pas le dernier mot dans la discussion ou la résolution du problème, comme l'ont voulu les auteurs et les partisans du déisme. Cela se confirme dans les ouvrages qui paraissent sans cesse et dans lesquels on se donne de nouveau la peine de trouver le vrai Jésus de l'histoire³⁶.

³⁴ R. Bultmann, *Jesus*, Tübingen 1951, 11.

³⁵ *Ibidem*, 11.

³⁶ J. Dirnbeck, *Jesus Fälscher, Ein Original wird entstellt*, Augsburg 1994. L'auteur du livre commente, d'une manière fascinante, les ouvrages des vingt dernières années, dans lesquels les auteurs, acceptant les principes des déistes, essayent montrer de nouveau Jésus historique, sans prendre en considération l'expérience et l'enseignement de l'Église. Le point de départ pour ces recherches était la devise: *Jésus – oui, l'Église – non*. Ici nous ne mentionnerons que quelques titres: K. Herbst, *Der wirkliche Jesus*, Olten 1988; H. Kersten, *Jesus lebte in Indien*, München 1983; Ch. Mulack, *Jesus – der Gesalbte der Frauen*, Stuttgart 1987; H. Wolff, *Jesus der Mann*, Stuttgart 1975; le même, *Jesus als Psychotherapeut*, Stuttgart 1978. En polonais ont paru entre autres: B. Thiering, *Jezus mężczyzną*, (trad. de l'anglais), Warszawa 1995; W. Korabiewicz, *Tajemnica młodości i śmierci Jezusa*, Warszawa 1992; M. Notowicz, M. Roerich, S. Abhedananda, *Nieznane życie Jezusa* (trad. de l'anglais), Zakopane 1993.

Ce n'est que la seconde moitié du XX^{ème} siècle qui, selon F. Alt, a rendu possible d'éclaircir le mystère de Jésus de l'histoire³⁷.

Pour comprendre l'idée de l'auteur, il nous faut faire deux remarques. D'abord il faut rappeler que les principales idées de la théologie protestante libérale - allemande et française - et, à notre époque, les idées de la philosophie existentielle n'étaient pas exposées dans de grosses sommes théologiques ou philosophiques, mais dans des biographies de Jésus-Christ écrites dans un très beau style (K.F. Bahrdt, D. Strauss, E. Renan, et d'autres) ou dans des romans, nouvelles et pièces de théâtre (J.P. Sartre, A. Camus, F. Quoirez-Sagan et d'autres).

L'autre remarque est plus fondamentale: on ne peut connaître Jésus-Christ qu'en éprouvant sa puissance dans la Tradition de l'Église. Qui donc veut le connaître, qui veut reconstruire son image hors de la Tradition de l'Église, créera Jésus d'une philosophie, et en fin des comptes - Jésus de ses propres attentes.

Il faut rapporter ces deux remarques à l'auteur de *Jesus - der erste neue Mann*. Le livre n'est pas un traité de christologie. Écrit avec passion, il exprime l'amour de l'auteur pour la personne de Jésus. Néanmoins, dans sa recherche, l'auteur fait abstraction de la Tradition des Églises - Catholique et Protestante.

Partant des principes de la philosophie du Siècle des lumières, Alt constate que les Traditions des Églises ont transmis une image fausse de Jésus. Même plus, c'est déjà sur les cartes de l'Évangile que l'image de Jésus est falsifiée, surtout dans les évangiles selon saint Mathieu, Luc et Jean. Certains traits vrais de Jésus se retrouvent, d'après l'auteur, uniquement dans l'évangile selon saint Marc.

Si ni l'Évangile, ni la Tradition de l'Église ne nous font connaître la vraie image de Jésus-Christ, alors où faut-il la chercher et qu'est-ce qui nous permettra de la retrouver? L'auteur tranche la question d'une manière radicale. Selon lui, il faut rejeter l'image de Jésus transmise par la Tradition de l'Église³⁸. Jésus de la foi de l'Église n'a ni changé ni amélioré le monde. Cela signifie que Jésus-Christ, dont l'image

³⁷ F. Alt, *Jesus - der erste neue Mann*, München-Zürich 1989.

³⁸ L'auteur se réfère visiblement aux thèses de Reimarus.

l'enseignement de l'Église nous transmet aujourd'hui, n'a pas du tout existé. Ce n'est que les dernières années du XX^{ème} siècle qui rendent possible de voir en Jésus la dernière chance pour le monde et pour l'homme. Cette possibilité nous est donnée grâce à la méthode et les découvertes de la psychologie de la profondeur et à la psychanalyse (C.G. Jung, E. Drewermann³⁹, H. Wolf, Ch. Mulack, K. Herbert et d'autres)⁴⁰.

Qui était donc Jésus et qui est-il? Selon Alt, il était homme et il l'est resté jusqu'au bout. Toute la Tradition chrétienne nous a transmis, selon l'auteur, une image romantique de Jésus, en l'appelant le Christ, en faisant de lui le Fils de Dieu. En tant que romantique cette image est fautive. Jésus n'était qu'homme, mais extraordinaire et unique dans l'histoire; c'est lui qui, le premier du genre humain, ait atteint la plénitude de l'humanité⁴¹. Cela ne lui a pas été donné d'emblée. La maturation de Jésus a une longue et pleine de peine histoire. La peine de maturation était inscrite dans l'histoire de sa vie. Il est né à Bethléem, il a habité avec ses parents, ses frères et sœurs à Nazareth. Conformément aux coutumes de son époque, d'abord il suivait une formation à la maison, ensuite il fréquentait l'école auprès de la synagogue. Avec le temps son père est devenu charpentier ambulant. Vers 35 ans, il a reçu le baptême des mains de Jean Baptiste et il est devenu prédicateur ambulant. Il avait sa maison à Capharnaüm près du lac Gennésareth. Comme homme il vivait nos problèmes humains ordinaires - il connaissait l'inquiétude de l'existence, le déchirement intérieur. En tant qu'homme, Jésus ne pouvait pas être libre de ce que le sort humain désigne à l'homme. Il était totalement, comme chacun d'entre nous, élève dans l'école d'humanité. Il recherchait ce qui constitue l'essence de l'humanité, c'est-à-dire une intégration intérieure et le triomphe sur le déchirement intérieur. Cette intégration intérieure s'est faite possible dans sa vie, écrit l'auteur, uniquement grâce à „la naissance de l'Esprit” - sur la voie religieuse, ce

³⁹ Pour l'évaluation de l'œuvre de E. Drewermann voir: M. Alcalá SJ, *Eugen Drewermann: Eclissi Teologica?* La Civiltà Cattolica, T. III, 3506 (1996), 141-152.

⁴⁰ F. Alt, *œuvre citée*, 13-19.

⁴¹ Jésus comme homme le plus parfait de l'humanité a été merveilleusement présenté d'une manière littéraire au XIX^{ème} siècle par E. Renan, *Żywot Jezusa* (trad. du français), 2^{ème} édition, Łódź 1991.

qui selon Jésus signifiait le travail sur soi-même dans la confiance mise en Dieu, en sa puissance et amour.

Le baptême de Jésus, reçu des mains de Jean Baptiste, écrit Alt, a été le moment décisif dans sa vie. Jésus désirait être baptisé, il le désirait car il recherchait Dieu. Il est entré dans les eaux de Jourdain pour recevoir le baptême, par le même il a montré au monde qu'il n'était qu'homme. En effet, Dieu n'a pas besoin de baptême. Saint Marc montre dans son évangile comment Jésus défendait de l'appeler Messie et Fils de Dieu. Le baptême a été le moment décisif dans sa vie privée. C'est alors qu'il a vécu „la naissance de l'Esprit”. Sortant des eaux du Jourdain il a compris que l'Esprit de Dieu le prenait en possession. La voix qu'il a entendue lui a permis de connaître Dieu comme Père, comme Dieu différent de celui que prêchait Jean Baptiste. À partir de ce moment-là Jésus présentait Dieu comme plein d'amour, différent de Dieu de l'Ancien Testament. Il montrait Dieu en qui on peut mettre sa confiance et non qu'il faut craindre comme l'enseignait Jean. La naissance de l'Esprit, dans le processus de la maturation de Jésus, a fait naître en lui la tentation de se faire prendre pour le Fils de Dieu. La tentation au désert, selon l'auteur, c'étaient les moments les plus difficiles dans sa vie. Jésus les a surmontés parce qu'il éprouvait la force venant de la confiance mise en amour et puissance de Dieu. À partir de ce moment-là Jésus sentait qu'il était intimement lié à Dieu - il reconnaissait la voie sur laquelle il atteindrait la plénitude de son humanité à laquelle Dieu appelle chaque homme⁴².

La force de la victoire venait de „la naissance de l'Esprit” qui a eu lieu pendant le baptême. L'auteur compare l'événement du baptême à l'image de la création de l'homme exécutée par Michel-Ange à la chapelle Sixtine. On y voit Dieu détachant son doigt du doigt du premier homme - Adam. Bien qu'on ne voie pas le toucher des doigts on sait pourtant qu'il a eu lieu, car l'homme est un être vivant. Et c'est justement pendant le baptême que Jésus, selon l'auteur, a ressenti que la puissance de Dieu l'a touché; elle est restée en lui. Le baptême était la plus importante seconde du monde. Or, Dieu a dit alors à Jésus qu'il voulait,

⁴² L'auteur reprend cette idée de l'enseignement des ébionites du tournant du I^{er} et II^{ème} siècles, ainsi que de Théodote de Bysance dont l'enseignement a été développé au III^{ème} siècle à l'Antioche par Paul de Samosate.

par sa puissance, entrer dans ses problèmes de vie. C'est ainsi qu'est née en Jésus une conscience nouvelle - une confiance sans limites en Dieu. L'attitude de confiance est devenue dans la vie et prédication de Jésus une clé ouvrant une nouvelle réalité. Éveiller la confiance en autres - cela est devenu l'essence de sa mission. Grâce à la confiance retrouvée envers Dieu, les malades reprenaient la santé, les découragés retrouvaient la joie d'existence. Ce n'étaient pas des miracles. Jésus n'en a pas fait. Comme homme parfait, il était un thérapeute magnifique, il savait éveiller en l'homme la confiance en Dieu. Et cette confiance mobilisait les forces naturelles qui rendaient la santé à l'homme. Jésus ne soignait pas les symptômes physiques, mais la maladie-même - le manque de confiance en Dieu et en soi-même. Il savait faire agir les forces intérieures de l'homme pour son propre bien⁴³.

La rencontre avec Dieu au moment du baptême n'a pas donné à Jésus de solutions toutes faites des problèmes de vie. Sa vie est restée invariablement un processus très lent de maturation. En lutte contre les problèmes, Jésus pleurait et appelait Dieu avec ardeur, en priant il apprenait à mettre confiance en cette force qu'il découvrait dans la profondeur de son humanité. L'expérience de la puissance de Dieu lui apprenait à être réaliste dans la vie. Jésus apercevait que sur Dieu uniquement, comme sur un rocher, il faut construire sa vie. Il puisait sa force dans Dieu pour enseigner l'amour de l'ennemi. Excuser l'ennemi, selon Jésus, signifiait: faire le premier pas vers l'ennemi - lui aussi est un homme. En excusant on rompt la chaîne du mal. Jésus savait regarder avec amour l'homme qui vit son péché et sa faiblesse. Il tendait la main d'excuse en éveillant dans le cœur l'espoir qu'une autre vie est possible.

Dans le processus de maturation humaine Jésus, lui aussi, comme chacun d'entre nous avait besoin d'autres personnes. L'auteur dit que Jésus, comme chaque homme, était à l'école des autres. Par exemple - la

⁴³ Vers la fin du II^{ème} siècle Celsus présentait Jésus comme escroc et charlatan, et ses miracles comme tours de magicien. Voir Orygenes, *Przeciw Celsusowi* (trad. du grec), Warszawa 1986, livre I, 68. Au XVIII^{ème} siècle K.F. Bahrdt dans un de ses ouvrages: *Briefe über die Bibel in Volkston. Eine Wochenschrift von einen Prediger auf dem Lande*, Halle 1782, soutenait que Jésus a été initié à l'art de traitement des malades par le médecin - saint Luc. Les auteurs contemporains de *Jesus-Indien-Story* prétendent que Jésus a appris cet art pendant son séjour en Inde.

Samaritaine et la femme Canaéenne lui ont fait penser à son nationalisme juif et à son orgueil masculin. Jésus savait profiter de ces leçons pour juger avec équité soi-même. Lentement il se libérait de ses faiblesses. Alt rappelle que dans l'entourage le plus proche de Jésus il y avait aussi des femmes: les évangiles indiquent leurs prénoms. C'étaient: Jeanne, la femme de Chouza, Susanne, Marie, la mère de Jacob, Marie, la femme de Cléofas, Salomé et Marie de Magdala et „beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens” (Lc 8,1-3). C'est grâce à elles, constate Alt, que Jésus changeait petit à petit sa vision de Dieu, son attitude de Juif envers les femmes qui se trouvaient alors sur la marge de la vie sociale. Même plus, Jésus était lié d'amitié avec la maisonnée de Lazare qui avait deux sœurs. Il vivait en amitié spirituelle avec Marie. C'est justement les femmes qui, selon l'auteur, ont aidé Jésus à former une nouvelle dimension de l'humanité⁴⁴. Dans le contexte de ces amitiés de Jésus, l'auteur se demande sur sa situation de famille: était-il marié ou vivait-il sa vie en célibataire? En réponse Alt cite Ben Chorn - théologien juif qui soutient que Jésus était marié, comme chaque Rabbi en Israël. L'auteur lui-même affirme que ce n'est pas sûr, mais possible. Les auteurs des livres du Nouveau Testament ne s'y intéressent pas. L'évangéliste Marc énumère les membres de la famille de Jésus - la Mère, les frères et sœurs (Mc 6,3). Si Jésus avait été marié, écrit Alt, l'évangéliste aurait mentionné sa femme justement à ce moment-là⁴⁵.

Éprouvant la puissance de Dieu, Jésus révélait aux hommes sa nouvelle image et montrait, par le même, une nouvelle image de l'homme - la possibilité de changement et de libération. Dieu de Jésus est un vrai Père libérant l'homme de la situation de crainte créée par Dieu de l'Ancien Testament; c'est en Dieu qu'il faut mettre sa confiance, et grâce à la confiance nous pouvons réaliser ce qui est en nous le plus humain⁴⁶.

⁴⁴ F. Alt, *œuvre citée*, 59-76.

⁴⁵ Ibidem, 30-31. B. Thiering prétend tout à fait autre chose. Selon elle, Jésus a été marié deux fois: avec Marie de Magdala, qui lui a donné deux fils, et après le divorce avec elle, il s'est remarié, selon Thiering, avec une autre femme appelée Lidia. En plus l'auteur indique les dates et heures exactes de leur fiançailles et mariage. Voir B. Thiering, *œuvre citée*, 157-160; 244-268. Il reste néanmoins mystérieux d'où prend-elle ces informations sur Jésus.

⁴⁶ Marcion lui aussi, au début du II^{ème} siècle opposait Dieu de l'Ancien Testament à Dieu se manifestant en Jésus, F. Alt, *œuvre citée*, 59-76.

Jésus par son activité et enseignement posait des questions et jetait le défi aux structures sociales et aux valeurs qui ont toujours constitué l'entourage de l'homme. Il montrait que le Règne de Dieu c'est une nouvelle conscience pénétrée par la puissance de Dieu, qui libère l'homme de sa sujétion à l'immaturité et crainte. Jésus demande sans détour: Quelle valeur servez-vous? L'intransigeance l'a conduit à la situation où, comme il le comprenait, une seule voie du témoignage et du dialogue s'offrait à lui - la voie de souffrance et de mort. En acceptant sa vocation, il a choisi le témoignage de la mort sur la croix. Or, il était conscient que seule la mort sur la croix peut rompre la chaîne du mal. Suspendu sur l'arbre de la croix, il s'est rendu tout entier aux mains de Dieu - c'était le couronnement de toute sa vie. Selon l'auteur, Jésus n'est pas mort sur la croix, il a seulement rendu à Dieu son esprit⁴⁷. Sur la croix, sa confiance était si grande que Dieu pouvait chasser le souffle de la mort et rendre Jésus à une nouvelle vie. Jésus n'est pas mort, il s'est seulement évanoui. Dans cet état sa confiance en Dieu demeurait en lui - grâce à quoi l'opération vivifiante de Dieu était possible. Rendu à la vie, il s'est manifesté à ses disciples. Quand ils l'ont reconnu, il s'est éloigné, selon l'auteur, en direction inconnue. Où est-il parti - on ne sait pas. L'important c'est que Jésus reste avec force et dynamisme de l'amour parmi ses disciples jusqu'aujourd'hui. Pour vivre ce mystère, il faut ouvrir son cœur sur sa mystérieuse présence⁴⁸. Il a laissé aux disciples et à chacun d'entre nous l'exemple de sa vie, en montrant qu'on ne peut atteindre la plénitude de l'humanité qu'à condition de mettre sa confiance en Dieu.

Toute la vie terrestre de Jésus, selon l'auteur, était une découverte du mystère de Dieu et un développement de la confiance en lui. La

⁴⁷ F. Alt reprend ici l'idée de H.E. Gotlob selon lequel Jésus n'est pas mort sur la croix, mais il est seulement tombé en léthargie très profonde. L'onction du corps après la mise au tombeau était un vrai remède qui a rendu les forces au corps à demi mort. Le tremblement de terre, dont parlent les évangiles, lui a facilité la sortie du tombeau. Voir aussi H.E. Gottlob Paulus, *Das Leben Jesu als Grundlage einer reiner Geschichte des Urchristentums*, t. 1-2, Heidelberg 1826. Des opinions pareilles étaient soutenues aussi par K.F. Bahrdt, *œuvre citée*, K.H. Venturini, *Natürliche Geschichte des großen Propheten von Nazaret*, t. 1-4, Bethlehem (Kopenhagen) 1800-1802. L'ouvrage entier comptait 2700 pages.

⁴⁸ F. Alt, *œuvre citée*, 56-57.

confiance diminuait sa crainte, le libérait de la sujétion à l'immatunité humaine. La puissance de Dieu, née de la confiance, a fait que Jésus est devenu le premier en histoire homme parfaitement mûr⁴⁹. Jésus n'a fondé aucune religion, il a donné seulement l'exemple comment atteindre la maturité humaine. Alt rend saint Paul responsable de la création du christianisme, ainsi que de la déformation de l'image de Jésus et de son enseignement. C'est lui qui a exprimé l'enseignement de Jésus plein d'humanisme en termes de la loi juive.

C'est une telle image de Jésus, laissant de côté la critique de l'institution de l'Église, papauté, célibat etc., qu'on trouve dans l'ouvrage d'Alt. Cette lecture prouve que l'auteur aime la personne de Jésus. Il manifeste son amour par l'engagement dans le changement de la vie et par la volonté de transmettre à l'homme contemporain la vérité sur Jésus.

Pourtant, nous nous étonnons de ce que l'auteur dise que c'est lui le premier qui dévoile la vérité sur Jésus. C'est d'autant plus étonnant que ses propos sur Jésus ne sont aucune découverte. Tout, absolument tout ce que l'auteur dit à propos de Lui, a été déjà dit dans l'histoire.

L'histoire se répète

Déjà Marcion, au début du II^{ème} siècle, dans son enseignement opposait Dieu de l'Ancien Testament à Dieu qui se révèle dans Jésus - Dieu de la loi à Dieu de l'amour. Également au II^{ème} siècle, les sectes de nazaréens et d'ébionites proclamaient que Jésus avait été uniquement homme, fils de Marie et Joseph. Grâce à son parfait accomplissement de la Loi, il a été pris pour juste, et Dieu l'a fait le Christ, ce qui peut arriver à chacun. L'hérésie appelée adoptionnisme a repris et développé cet enseignement. Au V^{ème} siècle Pelagius enseignait que Jésus est uniquement un bon exemple pour les fidèles et une invitation à une vie meilleure. Chacun d'entre nous, pareillement à Jésus, peut être sauvé grâce à ses propres

⁴⁹ C'est E. Renan au XIX^{ème} siècle déjà, et ensuite les Modernistes qui ont montré Jésus comme le premier homme mûr.

forces. H.E.G. Paulus - XIX^{ème} siècle - soutenait que Jésus sur la croix n'était pas mort, mais était tombé en léthargie. Quand il est rentré à la vie et a pleinement repris connaissance, il est parti on ne sait où. E. Renan - XIX^{ème} siècle - a montré Jésus comme le plus beau exemple dans l'humanité d'une vie bonne et morale. Les modernistes le montraient comme homme dans lequel la conscience religieuse a atteint le sommet de son développement. Cela peut avoir lieu dans chacun d'entre nous.

Voici quelques courants qui existent dans l'histoire de la christologie et que F. Alt découvre aujourd'hui comme nouveaux grâce à la psychologie de la profondeur. La tradition de l'Église, en confessant et proclamant Jésus comme Dieu-Homme, connaît ces courants des recherches humaines. Elle prêche néanmoins le mystère de Dieu et de l'Homme dans Jésus-Christ. Elle le prêche parce que c'est en lui, en Jésus, que les apôtres ont ressenti Dieu qui se révèle à l'homme.

Jesus-Indien-Story

Il vaut encore mentionner ici ainsi appelé *Die Jesus-Indien-Story*⁵⁰ toujours renouvelée et apportant dans la vie spirituelle si non de l'inquiétude, tout au moins plusieurs questions, qui réclament une réponse. Indien-Story de Jésus a été créée au XIX^{ème} siècle par un voyageur russe Mikolaj Notowicz. Il faut faire un parallèle entre cette histoire, comme l'écrit J. Diberneck, et celle écrites par K. May. Elle n'est fondée sur aucuns faits. Elle est toute entière, selon Diberneck, forgée de toutes pièces⁵¹. À notre époque elle a été reprise entre autres par H. Kersten, Satya Sai Baba, et dernièrement en Pologne par W. Korabiewicz.

Notowicz, en parcourant l'Inde, a appris que dans des cloîtres bouddhiques il existe des documents concernant le séjour de Jésus

⁵⁰ Un tel titre a été donné à l'histoire sur le séjour de Jésus en Inde par J. Diberneck, *œuvre citée*, 89.

⁵¹ Ibidem, 89.

dans ce pays. Même plus, il est tombé sur quelques souvenirs très vagues sur lui, appelé ici par le prénom Issy. Après de longues recherches et peines, il est arrivé enfin au seuil du cloître à Haims où, finalement, on lui a donné accès au le-dit document en langue tibétaine. „Ce document - écrit-il - est composé de livres versets dans lesquels il manque parfois de fragments entiers”⁵². Grâce au traducteur il l’a joint à son journal de voyage. Longtemps il avait l’intention de publier ce document. Finalement, en le publiant il était persuadé que „...ce document intéressant jettera plus de lumière sur le personnage toujours mystérieux de Jésus-Christ”⁵³.

La première rencontre de Jésus avec l’Inde, dans la lumière de ce document, a eu lieu à sa naissance. Les rois de l’Orient, qui sont venus à Bethléem pour rendre hommage au nouveau-né, seraient provenus de l’Inde loitaine et ce sont eux qui ont reconnu en Jésus la mystérieuse Incarnation de l’Éternité. Dès le début le jeune Jésus étonnait tout le monde par sa sagesse. Sa maison natale est devenue lieu de pèlerinages - les riches et les grands venaient lui rendre visite pour entendre „de sages discours prononcés en nom du Tout-Puissant”⁵⁴. Comme garçon de 13 ans il aurait quitté en cachette sa maison natale pour se rendre en voyage de Jérusalem à Sindh en Inde avec une ca-ravane de marchands. Le jeune Jésus, pendant ses pérégrinations dans la grande Inde, a visité le lieu de naissance de Bouddha, a appris la langue du maître spirituel pour traduire avec plus de fidélité la loi qui enseigne une vie digne. Là, pendant plus de dix ans, il s’est donné au perfectionnement dans la connaissance de la Parole de Dieu et dans l’étude des enseignements de Bouddha⁵⁵. Il apprenait du grand maître comment éloigner de mauvais désirs et comment devenir un homme bon grâce à la Parole qui illumine. Partout où il venait dans ses pérégrinations, Jésus enseignait sur le seul Dieu, en montrant en même temps la grande dignité de l’homme. Il apprenait aux gens à découvrir les traces de Dieu et ses merveilles dans la beauté du monde. Il montrait que

⁵² M. Notowicz, *œuvre citée*, 62-63.

⁵³ *Ibidem*, 62-63.

⁵⁴ *Ibidem*, 69.

⁵⁵ *Ibidem*, 69.

celui qui ne l'aperçoit pas, est privé de l'un des plus beaux cadeau de la vie"⁵⁶.

À l'âge de 29 ans il est rentré au pays natal. Voyant la violence imposée et l'humiliation causée par la domination des Romains, il relevait le moral de ses compatriotes. Il leur montrait le seul vrai Dieu plein de miséricorde. Il visitait toute la contrée pour appeler „les frères à persister dans la foi de leurs aïeux, qui enseigne la patience sur la Terre"⁵⁷. Trois ans d'enseignement de Jésus n'a pas plu aux autorités des villes qu'il visitait. Ils ont rapporté aux autorités religieuses de Jérusalem que Jésus, par son enseignement, révolte les gens contre le pouvoir, en ajoutant que les grandes foules de gens, qui l'écoutent, omettent le travail. Il leur promettait aussi „que, prochainement, ils seront libérés du pouvoir de l'envahisseur"⁵⁸. Finalement le gouverneur romain a décidé de mettre fin à son enseignement et, avec les supérieurs juifs, il l'a condamné à mort sur la croix. Après quelques jours "quand les gens sont allés au tombeau, ils ont trouvé le tombeau ouvert et vide, le corps du Christ a disparu. À la suite de cet événement une nouvelle s'est répandue dans la foule que le Juge Souverain a envoyé ses anges du Ciel pour qu'ils enlèvent les restes mortels du Saint dans lesquelles demeurait sur la terre une partie de l'Esprit Saint"⁵⁹.

Alors qu'est devenu le corps de Jésus après sa mort? Cela Notowicz lui-même ne dit pas pour - comme il l'écrit - ne pas entraîner de confusions et malentendus. Il veut seulement transmettre la relation des marchands de l'Inde qui se trouvaient alors à Jérusalem⁶⁰.

Cette lacune est remplie par Korabiewicz⁶¹. Il reprend la théorie du Siècle des lumières sur la léthargie. Selon lui, on a sauvé Jésus de la mort. Au moment favorable on l'a enlevé de la croix et caché dans une maison très proche d'un jardinier. Ensuite on l'a transporté à la maison de Joseph d'Arimathée où il a passé 40 jours. Jésus lui-même ne savait pas qu'on

⁵⁶ Ibidem, 73.

⁵⁷ Ibidem, 79.

⁵⁸ Ibidem, 78.

⁵⁹ Ibidem, 86.

⁶⁰ Ibidem, 87.

l'avait sauvé et que c'est son ami Joseph qui courait tout le risque de l'affaire. Avec le temps, on a appelé cet événement résurrection. Jésus a compris que, dans toute cette confusion, il ne lui reste qu'une seule issue: rentrer par Nisibis (Odessa) à ses amis en Inde.

En Inde, écrit Korabiewicz, Jésus a quitté la vie comme le font les yogis: „...il s'est transformé en Clarté - une Clarté éblouissante, blanche, céleste... Il a quitté la vie comme le font les sages ambulants ou bouddhistes, il a trop vécu et trop souffert sur la terre, sa destinée s'est accomplie... C'est ainsi que s'est faite la vraie ascension”⁶².

H. Kersten soutient autre chose. Il écrit qu'avant les siècles Jésus est venu au Cachemire pour enseigner aux habitants de ce pays sur la Vérité éternelle. Là il est mort et enseveli. Encore aujourd'hui, selon l'auteur, on peut visiter les ruines rocheuses - les restes du tombeau du prophète Yuz Asaf - Jésus. Les ruines s'appellent „Rauza Bal”, ce qui signifie le tombeau du saint⁶³.

Si Jésus de l'histoire n'était pas Dieu...

Pour finir ce court aperçu de la recherche du véritable Jésus historique, il faut dire que dans tout ce courant - commençant par Reimarus, en passant par Bultmann et jusqu'à *Jésus-Indien-Story* - à part quelques principes du déisme définis a priori, il y a aussi une vision positiviste de l'histoire. Aux termes de ces principes, on a soumis les évangiles, comme tout autre document de l'histoire, aux examens historiques et littéraires. On s'attendait à ce que cette méthode de recherches permette d'éliminer, comme on l'appellait, ce qu'a apporté Gemeindeftheologie - la foi de l'Église primitive. On a essayé de trouver de cette manière Jésus „pur”, terrestre, compris comme „le fait” de l'histoire, découvert seulement par le positivisme rationnel du XIX^{ème} siècle.

⁶¹ W. Korabiewicz, *œuvre citée*, 89-137.

⁶² Ibidem, 133-134.

⁶³ H. Kersten, *œuvre citée*, 196-198.

Rejetant donc le paradigme-modèle chrétien, il fallait créer de nouvelles théories expliquant le mystère de Jésus et les débuts du christianisme. Il fallait créer divers genres d „histoires” plus miraculeuses que la vérité-même sur Jésus pour justifier son existence dans l’histoire. C’est pourquoi ces paradigmes, nés au Siècle des lumières et repris aux siècles suivants, dévoilent l’esprit de l’époque et de la philosophie de cette période et non pas la vrai image de Jésus et les vrais débuts du christianisme.

Si le mystère de Jésus, Dieu-Homme, que prêche l’Église au cours des siècles, n’est qu’un mythe, comme le montrait la pensée du Siècle des lumières ainsi que certains auteurs qui la reprennent aujourd’hui, „...il faut placer - comme le constate Guitton - dans l’être absolu, conçu comme véridique, pleinement respectueux de ses créatures, éducateur souverain des consciences, maître des hasards, - une morose et cruelle ironie. C’est le sadisme qui se trouve alors définir le secret dernier de la morale divine. Dieu s’est joué de cette espèce dite privilégiée, en la conduisant, par tant d’apparences et de vraisemblances, à prendre pour le révélateur, bien plus pour une personne divine, cet être ambigu, à peine existant, appelé Jésus... Ironie enfin, portée cette fois à la troisième puissance, l’erreur commune, le „faux témoignage” divin ont eu de plus heureux effets sur l’homme que n’aurait eu la connaissance des vrais ressorts et des vraies causes. L’équivoque de Jésus est devenu le ferment des plus hauts progrès de l’homme: elle a été en Occident l’élément moteur et régénérateur de l’histoire. Ce genre de considérations n’est pas très longtemps soutenable. Mieux vaut aller d’emblée à la conséquence, et dire: Si Jésus n’est pas, c’est que Dieu n’est pas”⁶⁴.

C’est qui est significatif c’est que les déistes, surtout les partisans de la théologie protestante libérale, voyant la source de la vérité dans l’expérience humaine et dans sa description rationnelle, ne savaient pas apercevoir que la foi des apôtres et de l’Église primitive avait eu ses sources dans le fait qu’ils ont éprouvé la présence divine en Jésus. Dans Jésus de l’histoire ils découvraient lentement et non sans difficultés un nouveau visage de Dieu, une nouvelle vérité sur Dieu et sur

⁶⁴ J. Guitton, *Jésus, œuvre citée*, 425-426.

eux-mêmes. Ils ont finalement exprimé leur expérience en avouant: Jésus est Seigneur, le Christ - le Fils de Dieu.

Seul Jésus-Christ de l'histoire - Dieu-Homme, découvert dans l'expérience des apôtres et transmis par l'enseignement de l'Église, est cette Réalité qui donne le sens à tout ce qui existe.

L'expérience des apôtres et leur aveu: Jésus est le Christ, constitue le contenu du chapitre suivant de notre travail.

Józef KULISZ SJ
Aleksandra MOSTOWSKA BALISZEWSKA